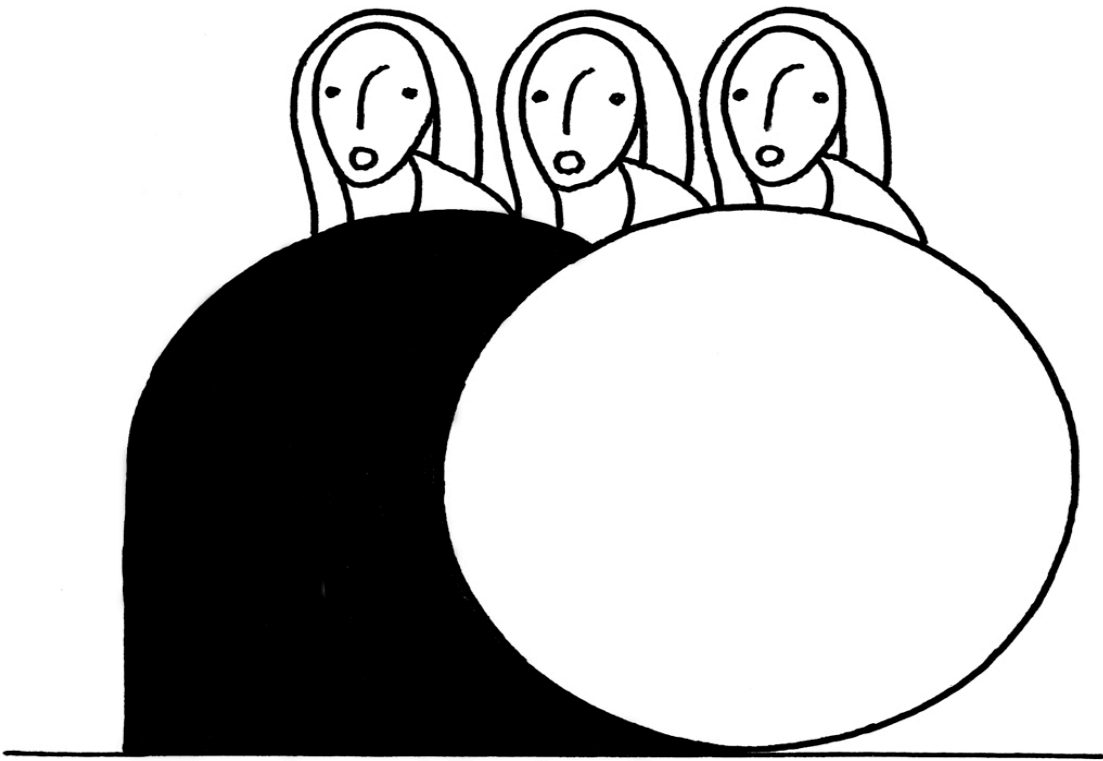


Les femmes au tombeau, sépulture et résurrection.

(Mc 15, 40 - 16, 8)

8^{ème} Rencontre



frère Yves

Elles avaient peur.

Mc 16.8.

Les femmes au tombeau, sépulture et résurrection

(Mc 15, 40-47 ; 16, 1-8)

Sépulture Mc 15, 40 – 16,8

15, 40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, entre autres Marie de Magdala, Marie mère de Jacques le petit et de Joset, et Salomé, 41 qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée ; beaucoup d'autres encore qui étaient montées avec lui à Jérusalem. 42 Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer*, 43 Joseph d'Arimateie* intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. 44 Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. 45 Sur le rapport du centurion, il octroya le cadavre à Joseph³⁹. 46 Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. 47 Or, Marie de Magdala et Marie, mère de Joset, regardaient l'endroit où on l'avait mis.

Visite au tombeau (BJ)

16:1 Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. 2 Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil s'étant levé. 3 Elles se disaient entre elles : " Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ? " 4 Et ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté : or elle était fort grande. 5 Étant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. 6 Mais il leur dit : " Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. 7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. " 8 Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur...

39 « octroya le cadavre » : modification (PB) de la traduction liturgique : « il permit à Joseph de prendre le corps ».

LES FEMMES AU TOMBEAU SÉPULTURE ET RÉSURRECTION

FICHE POUR LES PARTICIPANTS

I – POUR LIRE

Les femmes au premier plan de l'événement

Nous lisons ensemble le récit de la sépulture et celui de la visite des femmes au tombeau le matin de Pâques. Ces quelques femmes avaient "suivi" Jésus en Galilée, à la manière des disciples, et elles le "servaient" (Mc 15, 40-41), témoignant ainsi du féminisme et de l'anticonformisme de Jésus. Les disciples se sont enfuis dès l'arrestation ; ces femmes, elles, sont encore là, même si l'évangéliste les représente à distance, car les soldats qui exécutent la sentence ne devaient laisser approcher aucun sympathisant. Ce sont elles encore qui seront les premières à être confrontées au tombeau laissé vide par Jésus ressuscité.

L'indication de leur présence aux derniers moments et à la sépulture de Jésus (15, 40.47) fait le lien entre le récit de Passion qui s'achève et le récit de Pâques qui s'annonce. Le récit est tendu entre "le soir déjà venu" (15, 41) de la descente de croix et "le soleil déjà levé" (16, 2) de l'aube pascale. La nuit annonce le Jour.

Quelle finale pour l'évangile de Marc ?

Le récit de la visite des femmes au tombeau se termine de manière abrupte : les femmes sont tellement bouleversées par ce qu'elles voient et par ce qu'elles entendent qu'elles s'enfuient et ne disent rien à personne : "elles avaient peur" (Mc 16,8). C'est le dernier mot du récit, c'est aussi le dernier mot de l'évangile de Marc lui-même, tel qu'il nous reste entre les mains ; son évangile ne comporte aucun récit d'apparition pascale, bien qu'il en ait connaissance puisqu'il y fait allusion : "Il vous précède en Galilée, là vous le verrez" (16, 7). Comment expliquer cette interruption ? La finale aurait-elle été perdue ? Rien ne permet de le dire. Mais des éditeurs du texte au 2^{ème} siècle ont voulu en ajouter une, brève ou longue (Voir VI Pour aller plus loin).

Mais, si bien intentionné que ce fût, fallait-il inventer à l'évangile de Marc une autre finale que celle qui surprend et déroute son lecteur ? Et si c'était la visée de Marc de nous mettre en face de l'inouï incompréhensible de cette résurrection de Jésus ? Pour provoquer les disciples (et les lecteurs à leur suite) à revenir sur le récit de son ministère en Galilée, y retrouver les mêmes étonnements et se trouver propulsés par ce dernier retournement à annoncer ce qu'ils n'avaient pas su percevoir et comprendre auparavant ? C'est fini, on recommence ? Non, cette fois on commence vraiment et l'on peut intituler sans peur et sans crainte : "Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, fils de Dieu" (Mc 1, 1).

Lexique

* **Arco-solium** (tombe en) : la pierre roulée ferme la salle funéraire autour de laquelle sont disposés des bancs de pierre surmontés d'un arc, bancs sur lequel reposent les cadavres.



* **Arimathie** : identifiable à l'ancien *Ramata de 1Sa 1, 1* et au village actuel de *Rentis* à 30 km au nord-est de Jérusalem (C. FOCANT, op cit p 591)

* **Préparation** (15, 42) : terme technique (parascève) du rituel juif qui désigne la préparation du sabbat ; cette notation indique l'urgence d'agir pour descendre le corps de la croix avant que le repos sabbatique, qui commence le soir, ne l'interdise

II – ET MAINTENANT AU TEXTE

1. Joseph d'Arimathie qui est-il ? Que fait-il ?
(Prendre le temps de regarder le personnage : son courage, sa hâte...)
2. Les femmes : qui sont-elles ? Leur nom ? Que font-elles ?
Quel message reçoivent-elles ? Son contenu ?
16, 1-8, 15, 40-41
3. Qui est ce jeune homme vêtu de blanc ? Que fait-il ? Que dit-il ?
La réaction des femmes en 16, 8 vous surprend-elle ?
4. Pourquoi le rendez-vous est-il donné en Galilée ?
Que représente la Galilée pour Jésus ?
Relire Mc 1,14-15 ; voir aussi Mt 4, 12-17.

III - ACTUALISATION

- Que peuvent signifier pour moi, pour nous, lecteurs du XXI^{ème} siècle, le silence, la peur des femmes ?

- Mes peurs, mes craintes, mon silence pour témoigner de l'Évangile de Dieu ne rejoignent-elles pas celles des femmes galiléennes ? Quel lien avec ma foi en la Résurrection de Jésus-Christ ?

- Homélie du pape François à la veillée pascale évoquant :
"L'attitude des femmes devant le tombeau vide qui restent : hésitantes, perplexes, pleines de questions... Nous avons peur des surprises de Dieu... Il nous surprend toujours !"...

IV – PISTES POUR LA PRIÈRE

Lire et méditer cette réflexion d'un commentateur de Marc :

"L'Évangile n'est pas une histoire écrite par un cynique ou un auteur de roman noir. Il aurait pu en être ainsi. Il aurait suffi d'un verset en moins, le verset 6 du chapitre 16 ; un verset qui nous apprend que Jésus est ressuscité, qu'il n'est plus ici dans le tombeau du désespoir et de la mort. Il n'est plus ici. Mais où est-il ? Pas au ciel dans une majesté infinie et inaccessible; pas non plus dans le palais de Pilate ou devant le sanhédrin pour leur prouver qu'ils se sont tous trompés en voulant le supprimer. Non. Le Ressuscité est en Galilée où il précède et où il attend les disciples, pour recommencer. Recommencer à prêcher, à guérir, à marcher sur le chemin, à controverser avec les scribes, bref : recommencer à lire et à dire l'Évangile de Jésus de Nazareth, mais cette fois, à la lumière du tombeau vide.

L'Évangile n'est pas un roman noir; il n'est cependant pas non plus un roman à l'eau de rose, au happy end rassurant et féérique. Il n'est pas possible, une fois écoutée l'histoire du début à la fin, d'en ressortir comme l'on referme un roman d'amour, de se mettre à rêver de lendemains qui chantent et d'idylle romantique. Il ne suffit pas non plus de se repasser intérieurement l'histoire et de la comprendre à partir de ce fait nouveau qu'il est ressuscité : comme s'il s'agissait d'un puzzle patiemment construit dont il ne nous aurait manqué qu'une pièce maintenant en notre possession. Et la peur des femmes est bien la preuve qu'une telle attitude n'est pas possible.

Il s'agit, plus radicalement, de "retourner à la case départ" de l'histoire de Jésus de Nazareth, mais cette fois en commençant le chemin avec Lui, en marchant avec Lui, en devenant un acteur de son histoire, qui deviendra alors la nôtre: " Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez comme Il vous l'a dit." Pour le lecteur croyant, ce retour en Galilée est synonyme d'un travail de relecture, de réinterprétation de l'existence de Jésus à la lumière de l'événement pascal: pour lui, il n'y a pas d'autre accès au Jésus de l'histoire que le Christ de la foi.

Le silence des femmes laisse donc une place au lecteur, au-delà de cette peur qui trop souvent le paralyse et le fait taire, pour qu'il prenne lui-même la parole et témoigne de l'Évangile de Dieu. Et cet Évangile, cette Bonne Nouvelle, c'est que chacun est invité à rencontrer le Ressuscité là où il se révèle à l'homme, sur le chemin de son existence quotidienne. Un quotidien où il inscrit une rupture dans les déterminismes, une interpellation au cœur des fausses sécurités, un apaisement dans les tribulations, en un mot l'irruption de la grâce de Dieu dans la vie même de l'humain".

Eliau CUVILLIER, op cit p 311-312

Cantiques

Il est vivant Prière du Temps Présent p 345

① Il est vivant! Tu l'as vu la première.
Parle, Marie de Magdala!
Hors du tombeau, debout dans la lumière,
Il dit Marie! c'était sa voix!

*Nous l'avons vu ressuscité,
Nous, témoins de la vérité:
Il est venu, il reviendra,
Amen, alléluia! Amen, alléluia!*

② Le cœur brûlant, vous alliez près du Maître,
Vers Emmaüs, sur le chemin.
Nous étions deux, il s'est fait reconnaître,
Le soir à la fraction du pain.

*Nous l'avons vu ressuscité,
Nous, témoins de la vérité:
Il est venu, il reviendra,
Amen, alléluia! Amen, alléluia!*

③ Vous étiez onze, nous dit l'Écriture,
La nuit couvrait Jérusalem.
Il a paru, il montrait ses blessures,
Il a soufflé son Esprit saint.

*Nous l'avons vu ressuscité,
Nous, témoins de la vérité:
Il est venu, il reviendra,
Amen, alléluia! Amen, alléluia!*

④ Est ce Jésus, celui qui t'a fait signe
De l'approcher? Dis-nous, Thomas!
Sur mon Seigneur et mon Dieu, moi, indigne,
J'ai vu les marques de la croix.

*Nous l'avons vu ressuscité,
Nous, témoins de la vérité:
Il est venu, il reviendra,
Amen, alléluia! Amen, alléluia!*

⑤ Depuis Damas, tu ne peux plus te taire,
Confirme nous ce que tu crois!
Moi, Paul, je dis qu'ils étaient cinq cents frères,
Témoins du Christ, tous à la fois.

*Nous l'avons vu ressuscité,
Nous, témoins de la vérité:
Il est venu, il reviendra,
Amen, alléluia! Amen, alléluia!*

Ne descends pas dans le jardin

D. RIMAUD, H 119

⑤
Ne descends pas dans le tombeau,
Oh Jésus,
Ne descends pas dans le tombeau
Qu'ils on creusé !

Si je ne descends pas dans le tombeau
Comme un froment
Qui donc fera lever de vos cercueils
Vos corps sans vie ?

Notre Père

Oraison :

Jésus, les femmes sont les messagères de ta Résurrection.
Le tombeau est là mais il est ouvert, il est désormais habité par un vivant
vêtu de blanc qui nous parle d'un autre Vivant, de toi Jésus le crucifié. Que ta
lumière illumine nos ténèbres. Un nouveau monde vient de naître où la
lumière est plus forte que les ténèbres. Comme aux femmes tu nous confies
la mission de dire la prodigieuse nouvelle de ta résurrection. Donne-nous de
nous laisser ensemer par toi, le Vivant, et l'audace de porter la
responsabilité de ce témoignage. Amen

FICHE POUR LES ANIMATEURS

V - CLÉS DE LECTURE

1. La sépulture (Mc 15, 41-47)

Les personnages

Joseph d'Arimatee

Il est le seul personnage actif ; il était inconnu jusqu'à présent dans le récit de Marc. Originaire d'Arimatee*, le personnage n'est pas inventé. Bien qu'appartenant au grand Conseil qui, unanimement, s'est prononcé pour la condamnation de Jésus (mais cette "unanimité" était peut-être bien une généralisation de Marc), il est présenté sous un jour positif. Marc n'en fait pas un disciple, mais "il attendait le royaume de Dieu". On a entendu parler aussi d'un scribe à qui Jésus avait dit : "tu n'es pas loin du royaume de Dieu" (Mc 12, 34). Comme Nicodème en St Jean, "il est à la charnière entre le monde des croyants et le monde incrédule. Il arrive cependant toujours un moment où ces croyants en secret apparaissent au grand jour et manifestent publiquement une solidarité avec le Christ, fût-ce avec son cadavre. A tout prendre, sans doute est-il préférable pour Marc, de se solidariser avec un Jésus mort qu'avec un thaumaturge triomphant". (E. CUVILLIER, 308)

Son intervention – de caractère plutôt expéditif - est motivée par le fait que le soir était déjà avancé et que, selon la Loi, il ne fallait pas laisser un condamné à mort passer la nuit pendu au gibet :

Dt 21, 22-23 : "si un homme coupable d'un péché passible de mort a été mis à mort et que tu l'aies pendu à un bois, tu l'enseveliras le jour même, car celui qui est pendu est une malédiction de Dieu ; tu ne rendras pas impure la terre que le Seigneur ton Dieu te donne comme patrimoine."

Marc loue son audace : il ose demander à Pilate le cadavre de Jésus. En quoi est-ce audacieux ? Soit parce que la coutume romaine n'était pas d'accorder le cadavre des crucifiés, mais de les laisser aux bêtes sauvages ; soit parce que sa notabilité le signifierait – et l'exposerait - d'autant plus comme sympathisant d'un criminel condamné par le pouvoir.

Pilate

Il est étonné de la mort si prompte de Jésus, comme il avait été étonné de son silence lors du procès. Habituellement les crucifiés pouvaient passer des heures et des jours avant d'expirer. En mettant en scène une enquête du gouverneur auprès du centurion, le récit répond d'avance à ceux qui mettraient en doute le réalisme de la mort de Jésus et les renvoie à une attestation neutre et officielle. Pilate "octroya" le cadavre à Joseph, c'est un acte gracieux, auquel il n'était pas tenu.

Les femmes

(Deux seulement sont mentionnées ici : Marie de Magdala et Marie mère de Joset) : elles regardent, elles n'agissent pas (15, 47). Lc 23, 55 leur en fait faire un peu plus ...

L'action

De la sépulture, Marc donne une idée rapide et sommaire : achat d'un linceul (tissu de lin), descente de la croix, enveloppement du corps dans ce linceul sans l'avoir lavé ni embaumé ; pas de mention d'aromates : pour Marc, les rites ont été faits de manière symbolique par une femme lors du repas chez Simon le lépreux : "*elle a embaumé mon corps pour l'ensevelissement*" (Mc 14, 8) et il sera doublement inutile que le lendemain du sabbat les femmes achètent des aromates pour venir l'embaumer (16, 1). Déposition dans un sépulcre sans doute du type arco-solium*, creusé horizontalement dans le roc avec antichambre et banc de pierre sur lequel le corps est déposé. Marc ne donne aucun autre détail (où était ce tombeau, à qui il appartenait ; Matthieu et Jean donneront ces "précisions"). La pierre roulée permet d'éviter les déprédations qui pourraient être commises par des animaux.

2. La visite au tombeau (16, 1-8)

Nous allons d'abord lire l'épisode lui-même, nous verrons ensuite pourquoi et comment il sert de conclusion à l'ensemble du récit de Marc.

On va de surprise en surprise :

- les femmes vont au tombeau dans l'intention d'embaumer le corps ; quand elles arrivent, elles se demandent entre elles (faute de l'avoir prévu!) qui va leur rouler la pierre ; or, que voient-elles ("*ayant levé les yeux*")? Elle est roulée, cette pierre énorme !

- et quand elles entrent, croyant accéder au corps de Jésus déposé sur le banc de pierre, elles voient un jeune homme resplendissant tout vêtu de blanc, elles sont effrayées ; il tente de les rassurer et il leur adresse un message, en deux parties :

v. 6 Ce Jésus que vous cherchez, et que vous venez embaumer comme un mort, s'est réveillé (de la mort) ; il n'est plus ici ; "*voici le lieu où on l'avait déposé*" (sous-entendu : vous voyez qu'il n'y est plus).

v. 7 Allez porter ce message aux disciples et à Pierre, qu'il les précède en Galilée, "*c'est là qu'ils le verront comme il l'avait dit*".

- dernière surprise, pas pour elles, mais pour nous, les lecteurs : les femmes s'enfuient, saisies de peur.

Le récit est donc organisé pour faire saisir aux lecteurs le caractère imprévisible, stupéfiant de la résurrection de Jésus, et cela pas seulement en lui-même, mais dans l'effet qu'il produit sur ceux qu'il touche quand ils sont mis à son contact.

Voir

Nous ne lisons pas un compte-rendu (voir les variantes des quatre récits évangéliques), nous lisons une mise en scène qui se veut évocatrice du saisissement que la vue du tombeau vide a pu provoquer. Au cœur du récit, il y a la proclamation du message pascal, caractéristique de la première prédication apostolique, sous les deux faces de la mise à mort et de l'acte de Dieu qui relève et ressuscite (Ac 2, 23 ; 3, 15 ; 4, 10 ; 5, 30 ; 10, 39-40 ; 13, 29-30). Entrons dans le mouvement du récit par lequel se dit le sens.

- l'indication de temps : les femmes ont laissé passer le sabbat, mais dès que cela est fait, elles procèdent à l'achat d'aromates ; elles se mettent en chemin très tôt, et pourtant, dit le récit : "*le soleil est déjà levé*" ; langage approximatif ? Mais peut-être s'agit-il aussi d'un autre soleil que celui du cosmos, après les ténèbres de la crucifixion en plein midi ...

- la première surprise: "*levant les yeux elles voient la pierre roulée*". C'est la première chose qui frappe leur regard. Elles n'ont pas de réponse ; or "*cette pierre était énorme*" ; cette remarque du narrateur attire notre attention sur le mystère de cette ouverture. Les femmes semblent s'en apercevoir maintenant qu'elle est roulée. Il est trop tôt pour qu'elles se disent que c'est l'œuvre de Dieu qui ouvre les tombeaux pour faire revivre son peuple... Le lecteur, lui, peut se le dire, s'il se souvient d'Ez 37, 13.

- "*elles voient un jeune homme*" : maintenant elles entrent dans le tombeau, dans un espace sur le côté duquel il y a l'*arco-solium* où normalement devrait reposer le corps ; elles s'apprêtent à procéder à la toilette funéraire qu'elles ont préparée, et qui représente pour elles comme un ultime moyen d'effacer si possible les relents de la mort, de prolonger au moins une apparence de vie. Mais ce qu'elles voient en entrant est ce personnage mystérieux que le narrateur décrit comme un "*jeune homme assis à droite, enveloppé dans un vêtement blanc*". A quoi veut nous faire penser le narrateur ? A une apparition angélique ? (ainsi Mt "*l'Ange du Seigneur qui a roulé la pierre*", et "*les deux hommes*" de Lc 24, 4, comme ceux de l'ascension Ac 1, 10). Mais Marc avait déjà parlé, lors de l'arrestation à Gethsémani, d'un *jeune homme* qui s'était enfui tout nu, laissant entre les mains de ses poursuivants le "*linceul*" qui lui servait de vêtement (14, 51-52)? Ne serait-ce pas ce même personnage en sa valeur symbolique que le récit de Marc pourrait rappeler ici ? Rappelons l'une des interprétations plausibles de ce détail narratif : à cause du "*sindon*" (linceul), ce drap qui sert de vêtement à sa nudité, à cause de sa qualité de jeune homme, traits que l'on retrouve dans le récit du tombeau ouvert, ne serait-il pas là, dans le récit de Marc, comme une prémonition symbolique du sort de Jésus qui, maintenant arrêté, puis gisant dans le linceul du tombeau, s'en révélera libéré ; déjà s'annoncerait en la figure de ce jeune homme la liberté et la gloire du Ressuscité (Mc 16, 5 : "*le jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche*")?

La vue de ce jeune homme provoque l'*effroi religieux* (16, 5) caractéristique des apparitions divines dans les récits bibliques. Il ne se présente pourtant pas comme le Christ ressuscité, dont il va parler à la 3^{ème} personne, et le narrateur ne nous raconte pas une apparition pascale. Mais la mise en scène de ce personnage symbolique ne peut pas ne pas évoquer le Ressuscité ; son vêtement blanc est signe du monde céleste ; sa position assise, à droite, est significative de l'honneur qui lui revient comme lorsqu'on parle du Christ ressuscité, assis à la droite de Dieu.

Entendre

Dans la tradition biblique des apparitions divines, il n'y a jamais seulement quelque chose à voir, il y a aussi et d'abord quelque chose à entendre. La Parole l'emporte toujours en prééminence sur la vision. Ici la vision de la pierre roulée, puis du jeune homme en sa tenue "céleste" (vêtement blanc) et sa position d'honneur (assis à droite) appelle un commentaire. Il ne sera rien d'autre que le message pascal délivré par les apôtres, mis dans la bouche du jeune homme comme commentaire du tombeau vide. Celui-ci n'est qu'un

signe négatif ; à lui seul il ne délivre pas la réalité et le sens de la résurrection de Jésus ; il pouvait être nécessaire, mais pas suffisant, pour faire naître la foi en Jésus ressuscité.

"*Jésus le Nazarénien*" : il s'agit bien de celui dont il est question depuis le début de récit évangélique de Mc (1, 24 ; 10, 47 ; 14, 67), et qui finalement a été crucifié, si bien que cela fait partie maintenant de son identité : "*Jésus le Nazarénien le crucifié*". Aussitôt après, il est dit de lui : "*Il s'est réveillé*" (image de sortie du sommeil de la mort pour dire sa résurrection) ; c'est seulement en un second temps que l'on dit : "*Il n'est pas ici*", comme un signe négatif de sa résurrection, premièrement affirmée. On désigne alors aux femmes le lieu où "ils" (au pluriel) "l'avaient déposé" ; il n'y a pas de référence précise à Joseph d'Arimatee, ce qui est l'indice de récits primitivement indépendants avant d'être repris dans la rédaction finale de Marc. Le jeune homme parle presque comme un guide de pèlerinage au tombeau vide de Jésus, la foi pascale en Jésus ressuscité étant par ailleurs solidement établie dans les communautés chrétiennes.

Les femmes entendent ensuite qu'elles sont chargées d'un message pour les disciples et pour Pierre : celui-ci fait partie du groupe des disciples, mais il en émerge aussi, et il sera nommé premier destinataire des apparitions pascales dans certains récits de Pâques (1Co 15, 5 ; Lc 24, 34). Le rendez-vous est donné en Galilée, parce que c'est le lieu du "*commencement de l'Évangile*" : il ressuscite en quelque sorte avec Jésus. Celui-ci *précède* les disciples : Il est à nouveau le Berger et le Maître que les disciples vont suivre maintenant pour de bon, après l'avoir abandonné. "*C'est là que vous Le verrez*" : allusion aux apparitions pascales de Galilée (dont il ne reste que quelques traces dans la tradition évangélique : Mt 28 et Jn 21). Cette issue heureuse repose sur sa Parole : "*comme Il l'avait dit*" (renvoi à Mc 14, 26-28).

Être dérouté

"*Et sortant elles s'enfuirent du tombeau, (lit.ekstasis : situation d'être hors de soi) car tremblement et stupeur les tenaient et elles ne dirent rien à personne : elles avaient peur*". Pour les réactions approchantes de peur, de crainte, d'effroi sacré, de stupeur dans les récits précédents de Marc, voir 1, 27 ; 2, 13 ; 4, 41 ; 5, 15. 42 ; 6, 51 ; 9, 6. Ici la peur produit un double effet somatique : la fuite et le silence. Ce qui est exactement le contraire d'aller vers et de dire.

Que signifie cette finale de l'évangile de Marc ?

Quelle est la portée d'une pareille conclusion ? En arrivant à la fin du récit de la Passion et du récit de tout l'évangile, nous voyons le vide se faire autour de Jésus. Tous les disciples, dans le récit de Marc, se sont évanouis. Il ne reste plus que Joseph d'Arimatee, sans doute un sympathisant mais pas un disciple, pour procéder à la sépulture ; il paraît n'avoir aucun lien avec les femmes qui regardent, mais qui ne contribuent pas, et l'on ne parlera plus de lui le surlendemain (la sépulture étant devenue en certaines couches de la tradition l'expression ultime de l'opposition juive : faire mourir Jésus et le mettre au sépulcre, (voir Ac 13, 29).

Il ne reste plus que quelques femmes. Elles l'avaient "*suivi*" en Galilée, ce qui était novateur en cette société encore peu féministe ; elles le "*servaient*", ce

qui deviendra plus tard bien plus qu'une assistance matérielle. Elles ont assisté au crucifiement et à la mort mais "de loin", à distance, il n'était pas question que les soldats romains les laissent approcher du lieu même de l'exécution.

Voilà tout ce qui reste du groupe de Jésus. Elles lui sont restées fidèles ; elles ne savent trop pourquoi elles vont embaumer un corps couvert de blessures et de sang, qui n'a pas été lavé, et qui a été enseveli à la hâte. Malgré leur affection pour Jésus, c'est bien un mort qu'elles se préparent à couvrir plus ou moins d'aromates. Or les voilà surprises et stupéfaites de trouver un tombeau vide, ou plutôt occupé par un personnage qui leur annonce qu'il s'est relevé, qu'il n'est plus ici, et elles devraient aller l'annoncer à ses disciples ! Voilà tout ce qui reste à Jésus, dans le récit de Marc, pour enfin se faire reconnaître vivant et vainqueur de l'épreuve horrible qu'il a subie. Eh bien ! On dirait que cela va faire fiasco : "*elles se sont enfuies et elles n'ont rien dit à personne*". Et pourtant la "bonne nouvelle" a bien dû passer, puisque cet évangile de Marc est écrit et qu'il propose aujourd'hui de suivre Jésus. Mais il est passé, dirait-on, malgré la déroute de celles et ceux qui devaient en témoigner, tellement ils ont été jusqu'au bout dépassés par l'inédit de la croix d'abord ... et de la résurrection ensuite. Si l'Évangile passe en force, c'est bien pure grâce de Dieu ; on peut relire tout le récit de Marc à cette lumière : il lui faut sans cesse dérouter et convaincre.

VI - POUR ALLER PLUS LOIN

Voici les deux additions à Mc 16, 8 ; seule l'addition longue est reçue comme canonique :

Addition longue (canonique)

16, 9 Ressuscité de grand matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait expulsé sept démons. 10 Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. 11 Quand ils entendirent qu'il était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire. 12 Après cela, il se manifesta sous un aspect inhabituel à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. 13 Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. 14 Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur incrédulité et leur endurcissement parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. 15 Puis il leur dit : "Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. 16 Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. 17 Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; 18 ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien." 19 Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. 20 Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Cette finale longue fait un bouquet de données puisées dans les autres évangiles (apparition à Marie-Madeleine, Jn 20, 11-18 ; apparition aux disciples d'Emmaüs, Lc 24, 13-33 ; apparition aux Onze Lc 24, 36-49, et envoi en mission, (Mt 28, 26-20) ; ascension, Lc 24, 50 ; Ac 1, 1-8). Sa thématique se rapproche de celle de l'évangile de Marc qui souligne la lenteur des disciples à ouvrir les yeux sur "l'événement-Jésus", qu'il s'agisse du scandale de la Passion ou de l'annonce inouïe de sa résurrection.

Elle date très probablement des années 120-150. Les raisons de ne pas l'attribuer à Marc sont de l'ordre de la critique textuelle (non-attestation par les principaux manuscrits), du style et du vocabulaire non marciens, et du contenu (elle continue mal 16,1-8 et même ne s'accorde pas avec son contenu). Pour plus de détails, voir C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p 609-611.

Addition brève (*non canonique*)

Elle pourrait dater du 2^{ème} siècle ; pour pouvoir l'ajouter, le scribe de ce manuscrit a supprimé en 16, 8 les mots : "*elles ne dirent rien à personne*".

"Or, tout ce qui leur avait été ordonné, elles (l') annoncèrent de manière concise à ceux qui étaient autour de Pierre. Après cela, Jésus lui-même leur apparut et envoya par eux, du levant jusqu'au couchant, la prédication sacrée et incorruptible du salut éternel. Amen".

On y reconnaîtra facilement le style liturgique ; elle emprunte au récit parallèle de Matthieu l'apparition personnelle de Jésus aux femmes à la sortie du tombeau (28, 8-10). Cette édition complète Marc par Matthieu.